

- Après huit jours de marathon et quarante-deux spectacles, les Rencontres théâtre jeune public s'achèvent sur un bilan mitigé.
- La cuvée 2018 ne sera pas un grand cru malgré le bel envol final de "Pigeons". Et de belles propositions côté danse et théâtre invisible.

Le grand retour du théâtre en classe

A Huy, les artistes ne prennent pas les enfants pour des "Pigeons"

Bilan Laurence Bertels

Arriver sans crier gare, frapper trois coups à la porte en plein cours de français, se faire passer pour une éthologue, une ancienne criminelle ou un prof de sémantique puis, glisser vers un débat philo, la tendance observée aux Rencontres théâtre jeune public, cette année, est à l'invisible. Inspiré du théâtre de l'opprimé de l'écrivain et dramaturge brésilien Augusto Boal (1931-2009), inventé en Amérique latine quand il devenait trop dangereux de militer ouvertement, ce théâtre convoque le public à un spectacle, suivi ou non d'un débat, sans qu'il s'y attende.

Du théâtre brut, sans éclairage ni décor, avec presque toujours cette même introduction : l'arrivée impromptue d'une personne, une détenue accompagnée d'un assistant social pour "La question du devoir" par le théâtre des Zygomars, en guise d'introduction au débat relatif à l'engagement suite aux attentats de "Charlie Hebdo" et de l'Hyper Cacher ; une éthologue, ardente Muriel Clairembourg, venue "Faire l'école aux grands singes" dans ce projet de "Welcome to Earth" qui secoue le cocotier et réveille les élèves ; le débarquement inattendu à "10:10", en pleine cour de récré, des danseurs et du musicien de la compagnie Nyash qui esquissent, en délicatesse, leurs premiers pas au milieu des élèves ou encore la confession percutante de "Sara" venue évoquer, sans qu'on l'imagine, son homosexualité, le poids du regard des autres. Celui qui empêche d'être vrai,

d'être heureux et mène droit au malheur. Un projet de résistance et d'affirmation de soi né d'un travail à l'Esact, le conservatoire de Liège, véritable vivier de talents et de créativité.

"Entrer dans la vie des élèves"

"Je voulais parler de la pression sociale, aller à la rencontre des jeunes, jouer dans l'école, entrer dans la vie des élèves plutôt que les amener dans notre monde. Ce mouvement vers les classes est très présent. J'avais envie que le spectacle ne fasse pas trop théâtre même si les codes sont là, avec l'éclairage, le micro, le quatrième mur. Avec le philosophe Gilles Abel, on a étudié la question des normes. Puis on a prévu des animations avec des associations qui luttent contre l'homophobie", nous explique Marie-Camille Blanchy, jeune comédienne talentueuse à l'initiative de "Sara", cette irruption percutante de trente minutes.

Les "Pigeons" sur scène et non dans la salle. On ne trompe pas le spectateur pour autant, on le surprend certes, mais on le considère. A l'image d'Une compagnie qui s'est toujours adressée aux enfants avec confiance et humanité. La voici de retour aux Rencontres avec, non pas du théâtre invisible mais plutôt du théâtre documentaire, et cet émouvant colombophile, Kevin Defossez, venu nous conter, avec son accent cht'i, sa passion pour "Duchesse" qui lui donne la réplique en chair et en plumes.

Magnifique Duchesse, élégante, aux rémiges primaires et secondaires, déployés par le coulonneux en cours d'histoire, celle du jour du "701", jour où il faisait bleu, très bleu, très beau aussi, comme "le jour où quelqu'un vous aime", chantonne Gabin en fond sonore.

Connue pour être le royaume de la colombophilie, la Belgique attire des acheteurs du monde entier. Qui le sait encore ? Qui connaît les règles de ce sport ? Qui peut comprendre cette passion pour le lâcher, ces courses, et l'importance du Barcelone-Pécret, ce Paris-Roubaix des pigeons ?

L'art du pigeonnier

Coulonneux, au pays picard, on l'est souvent de père en fils, du matin au soir et du soir au matin. Et comme le dit le dicton, "si tu souhaites le malheur à quelqu'un, tu n'as

qu'à lui offrir un couple de pigeons". Là-bas, sous le ciel gris, quand souffle le vent du Nord-Est, on sait que la course sera bonne et l'on se poste à l'arrivée avec plus d'une heure d'avance.

Mise en scène en juste sobriété par Aurore Latour et Thierry Lefèvre, cette réalité devenue fiction, son amitié, son apprentissage, sa filiation presque, avec un champion du genre, "Tgamin", devenu comédien pour la cause, la raconte aux enfants émerveillés, avec autant de tendresse que de conviction. Et ses "Pigeons" clôturent les Rencontres sur un très bel envol.

La tendance observée aux Rencontres théâtre jeune public, cette année, est à l'invisible.